

“Et alors tout son visage prenait une telle expression de douleur, une telle expression de souffrance, qu'il eût été impossible de le voir sans le plaindre...”

“Mais le nom de René... mais le nom de sa fiancée n'était pas le seul qu'il murmurait :

“Un autre nom encore s'échappait de ses lèvres... un autre nom de femme !

“Et ce nom-là... ce nom qu'il avait dit aussi la veille quand Laurent l'épiait, mais que celui-ci n'avait pas entendu... ce nom-là, quand il le prononçait, secouait tout le corps d'André d'un long frisson.

“—Diana !... Diana !” disait-il lentement, tandis que dans ses yeux voilés par les larmes, soudain s'allumait un éclair.

“—Diana !... Diana !” répétait-il encore.

“Puis, brusquement, comme entraîné malgré lui, il courait vers un petit meuble qui lui servait de secrétaire et en retirait un portrait qu'il regardait ou plutôt contemplait longuement, de plus en plus tremblant, de plus en plus frissonnant.

“C'était le portrait d'une femme très jeune et si belle que les plus belles eussent pâli devant elle.

“Mais cependant, si merveilleusement belle qu'elle fût, cette créature restait énigmatique et inquiétante.

“Très brune, ce n'était point, comme René, une beauté poétique et touchante, mais une beauté qui avait quelque chose de si profondément troublant, qu'en même temps qu'elle vous attirait et vous fascinait, elle vous faisait courir dans les veines un frisson de peur, comme si cette femme, sous tant de charme et de grâce resplendissante, devait cacher une âme ténébreuse, un de ces êtres qui portent malheur à tous ceux qui les aiment.

“Et André, de plus en plus ému, s'oubliait dans la contemplation de ce portrait, quand tout à coup, il tressaillit.

“On venait de frapper doucement à sa porte.

“D'un geste rapide, il rejeta le portrait dans le tiroir du petit meuble, et très étonné il se retourna :

“—Entrez !” dit-il.

“Un domestique parut.

“C'était le valet de chambre de M. de Ryon.

“—M. le duc, dit cet homme, m'envoie demander à monsieur si monsieur peut le recevoir ?... ”

“—Monsieur le duc !

“—Oui, monsieur.

“—Mais, certainement,” répondit André, de plus en plus surpris.

“Et resté seul :

“—Quest-ce que cela veut dire ? se demanda-t-il. Pourquoi ces allures si solennelles !... Pourquoi le duc, qui se présente toujours si familièrement chez moi, fait-il aujourd'hui tant de façons !

“Et brusquement saisi :

“—Est-ce que René lui aurait fait part de ses craintes ?... Eso-ce qu'il viendrait me parler d'elle ?” se demanda-t-il encore.

“Puis, après quelques secondes de réflexion :

“—Non, non ! se dit-il, René était complètement rassurée quand je l'ai quittée hier soir ; et d'ailleurs eût-elle été reprise par ses soupçons et eût-elle encore douté de moi qu'elle est trop fière pour aller se plaindre...”

“Alors qu'est-ce donc, et que peut-il y avoir de si grave pour que M. de Ryon pronne avec moi ses grands airs de gentilhomme ?”

“Et soudain, il tressaillit encore.

“Un pas lent et léger venait de se faire entendre au fond du couloir.

“C'est lui !” se dit André.

“Et pour la première fois de sa vie, il appréhenda de se trouver en présence de ce vieil ami de sa famille, en présence de cet homme qui l'aimait comme un père...”

“Quelques secondes s'écoulèrent, puis le vieux gentilhomme apparut sur le seuil.

“—Bonjour, André, dit-il, la voix un peu sourde.

“—Bonjour, M. le duc,” répondit le jeune homme qui se sentait de plus en plus troublé.

“M. de Ryon referma la porte, fit quelques pas, puis après avoir regardé fixement André :

“—Voulez-vous que nous causions ? dit-il. Asseyez-vous !

“André essaya de sourire.

“—Je ne vous reconnais plus, M. le duc, dit-il. Jamais je ne vous ai vu un air aussi grave...”

“—C'est que ce que j'ai à vous dire est en effet très grave, répondit lentement M. de Ryon. Mais nous y viendrons tout à l'heure... Permettez-moi d'abord de vous demander de vos nouvelles...”

“—De mes nouvelles ?

“—Oui, car vous êtes si pâle, ce matin, que, sans doute, vous êtes souffrant ?...”

“—Mais pas le moins du monde !

“—Cependant, regardez-vous dans cette glace !”

“Et comme le jeune homme venait de se soulever et de jeter un coup d'œil dans la glace qui se trouvait en face de lui :

“—Est-ce vrai ? dit le duc.

“—En effet, répondit André d'un air embarrassé. Mais je vous assure pourtant que je ne me suis jamais mieux porté...”

“—Et l'on dirait que vous avez pleuré ?

“—Pleuré ?

“—Vous avez les yeux tout rouges... Regardez-vous encore !

“—Un peu d'insomnie peut-être, dit le jeune homme dont le trouble venait d'augmenter encore.

“—Oui, comme vous dites, un peu d'insomnie... une insomnie qui a duré toute la nuit...”

“—Que voulez-vous dire ?

“—Je veux dire que toute la nuit vous avez veillé !... Je veux dire que toute la nuit vous avez marché dans votre chambre... Je veux dire que toute la nuit vous avez pleuré et sangloté...”

“André n'avait pu s'empêcher de pâlir.

“—Quelle plaisanterie ! fit-il.

“—Oh ! je ne plaisante pas... vous le savez bien !

“—Mais c'est absurde !... Mais qui a pu vous dire cela ?

“—Personne.

“—Alors ?

“—Mais c'est moi qui vous ai vu !... mais c'est moi qui vous ai entendu !

“—Vous ! fit avec un tressaillement le jeune homme.

“—Oui, moi.

“—J'avoue que je ne comprends plus !

“—Parce que vous ne voulez pas comprendre...”

“—Monsieur le duc !

“—Mais c'est cependant bien simple !... Vous savez que j'ai le sommeil très léger, ce qui n'est pas surprenant à mon âge...”

“Or cette nuit, j'ai eu, moi aussi, une longue insomnie, et comme j'étouffais entre mes quatre murs et qu'il faisait un temps superbe, un temps magnifique, je suis descendu dans le parc avec l'intention d'y trouver le calme qui me fuyait...”

“Et j'y étais depuis environ une demi-heure, quand, en revenant du côté du château, mon regard se porta par hasard sur votre fenêtre.

“Et quelle ne fut pas ma surprise, quel ne fut pas mon étonnement, quand, à travers la persienne que vous aviez eu cependant la précaution de fermer, j'aperçus de la lumière...”

“De la lumière à deux heures du matin !

“De la lumière au milieu de la nuit !

“Vous conviendrez que cela pouvait me paraître étrange !

“Et comme André ouvrait la bouche pour parler, le duc l'interrompit vivement d'un geste, puis avec un sourire où il y avait de l'amertume et de la tristesse :

“—Taisez-vous !... taisez-vous ! dit-il. Ne m'interrompez pas... Evitez-vous un mensonge...”

“—Un mensonge !

“—Oui, un mensonge !... car je sais que vous me mentiriez...”

“—Oh ! M. le duc !

“—D'ailleurs, quand j'aurai fini de parler, vous pourrez me répondre... mais j'ai bien peur que vous ne me répondiez pas...”

“Je continue donc.

“Je venais de voir par hasard de la lumière chez vous à cette heure indue, et j'en étais resté très étonné.

“Que peut donc bien faire André ? me demandai-je. Pourquoi donc veille-t-il si tard ?

“Et ce qui achevait de m'intriguer, et ce qui ajoutait encore à ma surprise, c'était une remarque que j'avais faite dans la journée.

“—Quelle remarque ?

“—J'avais cru m'apercevoir plusieurs fois que vous n'aviez pas du tout l'esprit à ce qu'on vous disait, et que vous étiez, la plupart du temps, profondément absorbé...”

“—Moi !

“—Profondément pensif et rêveur.

“—Voyons, M. le duc...”

“—Laissez-moi continuer...”

“—Voyons, vous ne parlez pas sérieusement !... Pourquoi aurais-je pu être, comme vous venez de le dire, si profondément absorbé ? pourquoi aurais-je pu être si pensif et si rêveur ?

“—C'est ce que j'ignore, dit froidement M. de Ryon.

“—Et moi aussi, fit vivement le jeune homme, car je vous jure que j'étais hier ce que je suis tous les jours... car je vous jure que je n'avais aucune raison pour avoir l'attitude que vous me prêtez.

“—Passons ! dit froidement M. de Ryon. Mais, enfin, je tenais à me renseigner... à savoir pour quelle raison vous pouviez bien veiller si tard... Et alors — vous voyez que je ne m'en cache pas — je pris très résolument le parti de venir vous espionner...”

“—Ah !

“—Oui, j'eus cette pensée-là, et elle ne m'était pas plutôt venue que je la mis à exécution...”

“Je rentrai donc au château et sans la moindre hésitation, sans